



**Nouvelles vies,
avenirs incertains :
les expériences
des Afghans
en déplacement**



JESUITS



Dessins de l'Afghanistan et de son peuple par Silvia Kaeppli.

« Tous les Afghans ont perdu leur famille : même s'ils se sont échappés, ils ont leur vie ici, ils sont en vie, ils ont la paix... mais mentalement ils se sont effondrés. »

Les mots d'Abdul* résonnent lors d'un appel Zoom en cette fin d'après-midi printanière. Il se connecte depuis la petite ville du nord de l'Italie où il vit depuis six mois.

Lorsque les Talibans ont pris le contrôle de l'Afghanistan en août 2021, Abdul s'est retrouvé en grand danger car il travaillait pour des ONG étrangères depuis des années. Contrairement à beaucoup d'autres, Abdul a trouvé une occasion rare de fuir le pays avec sa femme et son enfant. Il l'a saisie, rejoignant de manière inattendue la diaspora afghane, forte de plusieurs millions de personnes depuis des décennies.

Tout quitter soudainement n'était pas facile, même pour quelqu'un qui avait travaillé avec des personnes déplacées à l'intérieur du pays en Afghanistan. Comme l'explique Abdul, « la notion de « réfugié » a toujours été présente dans mon esprit, mais je n'ai jamais pensé me retrouver dans cette situation. »

Le mot qui vient à l'esprit d'Abdul lorsqu'il repense aux premiers jours de déplacement de sa famille est « choc ». « J'avais l'impression que nous avions tout perdu. Nous avions tout là-bas et nous l'avons perdu. »

Le sentiment de choc est partagé par de nombreux autres Afghans qui ont été contraints de fuir leur pays après le mois d'août 2021. Même pour des personnes comme Sayed, qui ont toujours voulu déménager et découvrir la vie dans un autre pays, les choses se sont passées trop vite : « Nous ne nous attendions pas à un tel changement, un changement en quinze jours : quitter son pays, quitter tout le monde, arriver dans un nouvel endroit. »

Il ajoute : « Bien sûr, cela a été un choc. Un grand choc pour tout le monde. »

Vivre dans un présent incertain

« Les tout premiers mois ont été vraiment difficiles pour nous. » Après avoir fui l'Afghanistan en août 2021, Maryam a passé huit mois dans une ville du sud de l'Italie. Avec son mari et ses frères et sœurs, elle se souvient des sentiments d'incertitude, d'inquiétude et de confusion. « Rien n'était clair pour nous, et nous ne savions pas quelle serait l'étape suivante. »

Les premières semaines dans le camp de réfugiés, en situation de quarantaine en raison de la pandémie de Covid en cours, ont été les plus difficiles. En parlant avec des compatriotes afghans, tout le monde était d'accord pour dire que ce qu'ils venaient de vivre ressemblait à « un cauchemar. » Maryam se souvient avoir ressenti toutes sortes d'émotions, du soulagement et de l'excitation d'être en sécurité à la peur profonde et à la nostalgie.

L'imprévisibilité de la vie en déplacement a eu un impact sur tous les Afghans qui ont été forcés de quitter leur pays au cours des quatre dernières décennies. Commencer une nouvelle vie a été aussi difficile et choquant pour les personnes qui ont fui il y a des années que pour les personnes qui fuient maintenant.

Fatima est une jeune femme qui a quitté l'Afghanistan il y a cinq ans. Comme pour Abdul, Sayed et Maryam, elle n'a pas choisi de partir. Elle a fui pour se sauver, ainsi que sa mère et ses sœurs. Arriver dans un autre pays en tant que réfugiée a été très traumatisant : « Je me suis retrouvée complètement perdue. Au moins là-bas, je connaissais la langue, je connaissais la région, je connaissais les gens, mais ici je dois faire face à tout cela seule. »



Fatima et sa famille ont réussi à sortir d'Afghanistan, mais ont également dû lutter dans ce nouveau pays. De nombreuses opportunités leur ont été refusées et la vie semblait s'être arrêtée : « Une des choses qui a vraiment un impact sur la santé mentale des réfugiés est cet avenir incertain. Vous ne pouvez rien faire. »

Surmonter les défis quotidiens

« Le fait d'être depuis longtemps sans emploi constitue un défi pour moi en ce moment : c'est un problème que je ressens et qui doit être résolu. » Une fois relogés dans un endroit sûr, la liste des choses dont s'inquiètent les réfugiés ne s'arrête pas là. Comme l'a résumé Sayed, une grande partie de ces préoccupations est d'ordre pratique, comme trouver un emploi et être indépendant financièrement.

Les droits des réfugiés sont défendus différemment d'un pays à l'autre. Dans certaines parties du monde, les réfugiés n'ont même pas le droit de travailler. Dans d'autres, ils travaillent de longues heures pour un salaire moindre. Ils sont également empêchés de postuler à des emplois qualifiés, car leurs compétences ne sont pas reconnues.

Fatima, elle aussi, a eu du mal à trouver un emploi: « Je connais des gens qui ont obtenu leur baccalauréat, mais pour obtenir un bon emploi, il leur manque un document concernant la langue, ou une autre certification technique requise, et l'un des principaux problèmes est d'ordre financier. Les gens n'ont pas les moyens de se payer tout cela. »





À ces facteurs de stress quotidiens s'ajoute la préoccupation concernant les membres de la famille restés en Afghanistan. Abdul connaît beaucoup de réfugiés afghans qui n'ont pas pu faire venir leur conjoint, leurs enfants ou leurs parents avec eux. Il comprend leur souffrance, car leurs familles sont actuellement en Afghanistan et luttent pour trouver de la nourriture, des vêtements, de la chaleur et un abri. « Ma femme et ma fille sont ici, mais ma mère, mes frères et sœurs sont restés là-bas et ont besoin de soutien. Ce sont toutes les histoires des Afghans qui, à présent, sont des réfugiés. »

Retrouver ses proches devient une pensée fixe. Sayed a laissé derrière lui tous ses frères et sœurs mais s'inquiète particulièrement pour ses petites sœurs. Il craint que leur vie ne soit déjà décidée : confinées dans leur village natal, elles seront bientôt mères. Il rêve de pouvoir les aider à sortir du pays: « elles devraient profiter du contact avec les gens, étudier à l'université, travailler au bureau ou avoir leur propre entreprise. Apprendre des langues et voir le monde, faire l'expérience d'une culture différente : c'est ce dont je rêve pour mes sœurs, si je peux les amener, car elles sont encore très jeunes. Elles ont le droit de voir ce que signifie la vie. »

Construire un nouvel avenir ensemble

« Je suis plein d'espoir, je vois un monde plus clair et plus lumineux à l'avenir. »

Même face aux défis du déplacement, la plupart des Afghans, comme Sayed, sont pleins d'espoir quant à leur avenir. Ils veulent faire partie de leurs nouvelles communautés, ressentir un sentiment d'appartenance. Pourtant, les sociétés d'accueil ne traitent pas toujours les personnes déplacées de force de manière égale.

« S'il vous plaît, considérez les réfugiés comme des êtres égaux pour vous », demande Fatima. Car, comme l'ajoute Maryam : « nous avons aussi eu une vie et nous sommes aussi des êtres humains. Peu importe que nous soyons des réfugiés, cela ne signifie pas que nous n'avons pas connu une bonne vie. »

Ce n'est qu'à ce moment-là que les Afghans - ainsi que tous ceux qui fuient les conflits, la violence, les violations des droits de l'homme, les persécutions et les catastrophes naturelles - auront le sentiment d'appartenir à leur nouveau foyer.

Le pape François nous rappelle que l'avenir ne peut être construit qu'ensemble. Alors que nous accueillons nos frères et sœurs afghans en exil, nous ne devons pas oublier le peuple afghan qui continue à vivre dans la souffrance en Afghanistan.

Avant tout, il faut des parcours de protection ouverts, sûrs et légaux pour les Afghans en danger. Plus de la moitié de la population afghane est actuellement confrontée à des situations pénibles et dépend de plus en plus de l'aide d'urgence.

Deuxièmement, la communauté internationale doit continuer à plaider et à travailler pour le retour de la paix et de la démocratie en Afghanistan. Tous les Afghans méritent de pouvoir vivre en sécurité et dans la dignité.

Ne les oublions pas.



*Les noms ont été modifiés pour des raisons de confidentialité et de sécurité.



L'avenir de leur nation: Une prière pour l'Afghanistan

Dieu créateur,

Dans ta sagesse et ton amour, tu as créé les montagnes et les vallées, les champs et la poussière de l'Afghanistan. Dans le même amour, tu as créé un peuple fort et résilient pour habiter le carrefour du monde, accueillant tous ceux qui y passent.

Accorde à ce peuple un courage et une force sans faille. Aide-les à toujours te connaître et à avoir confiance en toi, en temps de paix et d'abondance, comme en temps de conflit et de pénurie.

Donne courage et sagesse aux femmes d'Afghanistan; qu'elles deviennent fortes et développent pleinement leurs talents, pour aider à créer l'avenir de leur nation.

Donne courage et sagesse aux hommes d'Afghanistan; qu'ils recherchent la paix et la croissance, pour aider à créer l'avenir de leur nation.

Donne courage et sagesse à ceux qui ont été contraints de vivre hors d'Afghanistan; qu'ils puissent eux aussi contribuer à créer l'avenir de leur nation. Et bénis ceux qui les accueillent avec un cœur généreux et ouvert.

Par-dessus tout, dans ton amour, veille sur les enfants d'Afghanistan et protège-les; fais en sorte qu'avec un cœur et un esprit forts, ils deviennent l'avenir de leur nation. Amen.



**Faites un don pour soutenir
les personnes déplacées de force
dans le monde :**

<https://jrs.net/fr/faire-un-don/>



JESUITS